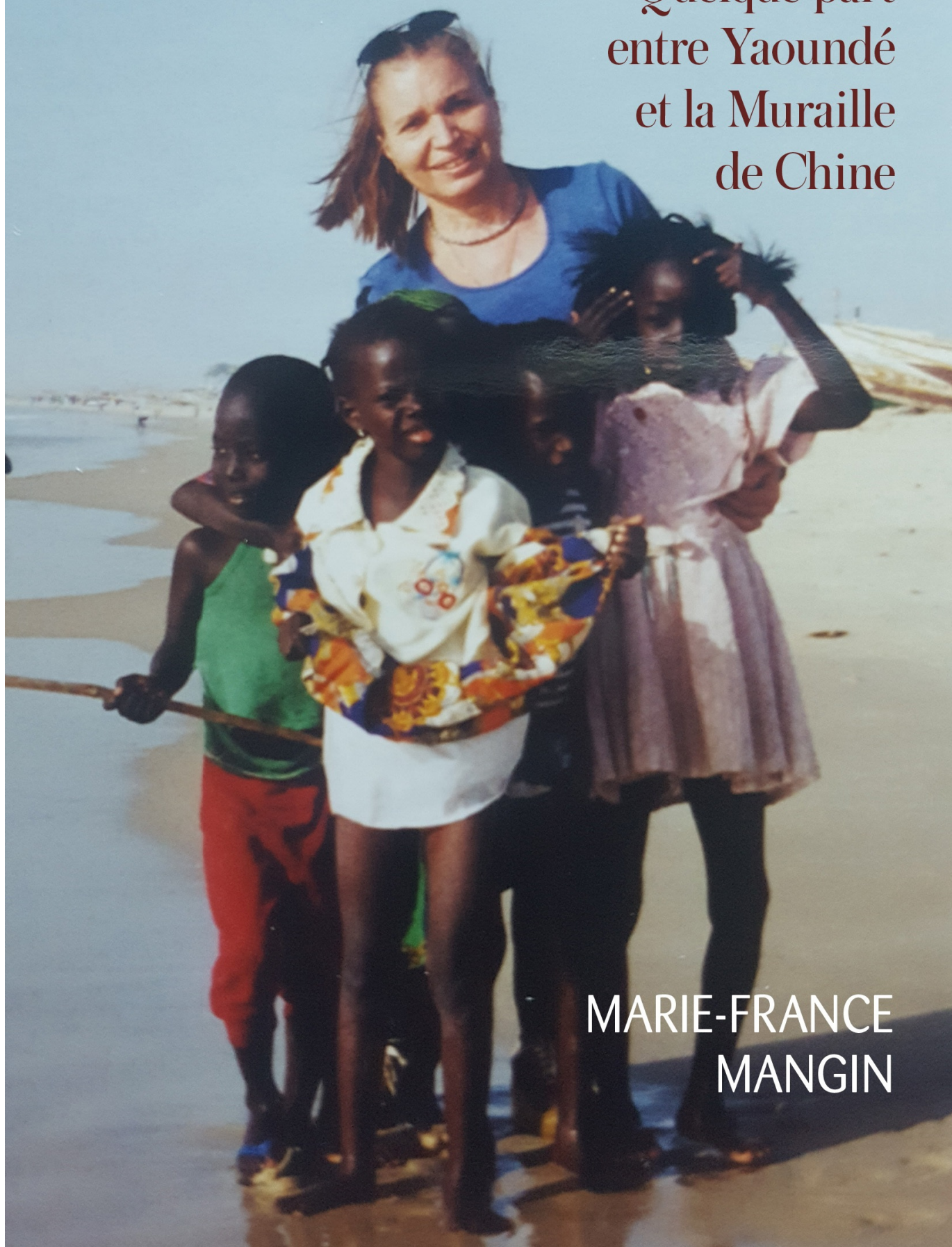


# Fleur de Lune

Quelque part  
entre Yaoundé  
et la Muraille  
de Chine



MARIE-FRANCE  
MANGIN

Marie-France Mangin

Fleur de Lune

*Quelque part entre Yaoundé et la Muraille de Chine*

© Marie-France Mangin, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-5925-1

# Librinova”

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## Avant-Propos

*Elle avait un petit air venu d'ailleurs. D'où ? On ne savait pas. D'un naturel timide, surtout les premiers jours de la rentrée, elle paraissait totalement effarée et confuse d'avoir atterri dans notre classe mixte de Première B.*

*Attentive, souriante mais très secrète, elle laissait parfois échapper des réflexions inattendues et un peu décalées qui nous faisaient rire ou nous rendaient perplexes, à commencer par sa meilleure amie Julia, une vraie pin-up !*

*Elle trouvait ainsi que le tam-tam africain l'envoûtait plus que le violon et que la Grande Muraille lui inspirait un profond sentiment de crainte et d'admiration alors qu'à l'instar de sa grand'mère, elle n'avait mis les pieds en Chine !*

*Elle ne parlait jamais de son enfance ; c'est à peine si elle osait dire je, un peu comme si elle n'attachait aucune importance à sa personne.*

*Et pourtant, elle devait bien rêver, tout comme nous, du Grand Amour qui viendrait un jour nous délivrer de nos chaînes ?*

*Elle s'est éclipsée au lendemain du Bac, aussi discrètement qu'elle était venue...*

*Mais qui était-elle vraiment ?*

*A-t-elle fini par trouver ce qu'elle cherchait sur la terre ou bien s'est-elle envolée vers une autre planète ? Venant d'elle, tout était possible.*

*Si par hasard vous la rencontriez, passez-lui le bonjour de Momo, une copine de la bande d'ados que nous formions alors. Je suis certaine qu'elle se souviendra de nous et finira peut-être par raconter son histoire...*

*Que l'on soit ici, là-bas ou ailleurs, il reste toujours au fond de son cœur un  
souvenir ému de sa terre natale.*

## Chapitre 1

Mes équations algébriques résolues, c'est du moins ce qu'il me semblait à cet instant précis, je poussai un soupir de soulagement à m'en faire « péter les cordes vocales » aurait dit Julia, la grande Julia, ma meilleure amie.

Après vérification indispensable : nom, date, classe, sous peine de nullité du devoir, je parcourais d'un rapide coup d'œil l'écriture plutôt « coincée » (toujours selon Julia), lorsque la copie frissonnante entre mes doigts nerveux me rappela soudain que dans la vie, rien n'était vraiment certain sauf la vanité de nos illusions !

Qu'ils soient algébriques ou géométriques, je détestais les maths et ceux-ci me le rendaient bien, à coups de crampes à l'estomac, de bleus à l'âme, de gnons au moral. Mon cauchemar avait débuté en cinquième ; depuis, des zéros, j'en avais aligné de quoi monter une vraie usine de fausses perles !

Aujourd'hui encore, j'étais convaincue que ce n'était pas tant certains angles qui étaient obtus, mais bel et bien mon esprit...

Octobre battait son plein de vents et de brumes, mais la nouvelle année qui allait pointer se pointer d'ici quelques mois avec, à la clé, la première partie du Baccalauréat, me laissait présager bien des embûches sur mon parcours ; n'était-ce pas présomptueux ou ridicule de ma part d'espérer décrocher ce gros lot fixé tout en haut du cocotier alors qu'en gym j'avais déjà le vertige au cinquième nœud de la corde qui se balançait sous mes pieds ?

Il me parut soudain évident que ce diplôme était hors de portée pour une fille comme moi, froussarde, complexée et constamment sur le qui-vive.

Je passais pourtant aux yeux de mes professeurs pour une élève agréable et consciencieuse. J'aurais préféré *intelligente*, une fille intelligente incarnait à mes yeux la Lumière ! Vive et réfléchie, brillante, attirante, elle était celle vers qui tous les regards convergeaient et si la beauté venait s'ajouter au bouquet de ses

qualités, il ne lui restait plus qu'à longer fièrement la voie royale tracée au crayon gras sur une page vierge, à mille lieues de la piste de brousse épineuse et tout en pointillés réservée à l'agréable et consciencieuse bécasse que j'étais ; non pas que je fusse sotte, ni laide non plus, seulement voilà : il existe toutes sortes de têtes dans le monde et la mienne faisait partie de celles pleines de courants d'air, ce qui n'est certainement pas un milieu favorable au développement d'un juste raisonnement.

Or, ce matin- là, celui d'un séisme d'une magnitude d'au moins 7 sur l'échelle de Richter se rapprochait à la vitesse grand V, Antoine était absent depuis une semaine, et sans l'aide de *cette tête à la Montaigne qui la voulait bien faite*, il m'était mathématiquement impossible de prétendre à une note potable !

Même Julia qui partageait ma chambre dans un foyer de Strasbourg n'aurait pu me secourir. Elle avait dû patauger comme moi dans ces maudits flots d'algèbre, la différence entre nous deux étant la déferlante de jurons qui aidait toujours l'une à se maintenir à la surface un peu plus longtemps que l'autre !

Celui ou celle qui baisse les bras coule à pic, cela semble a priori logique, mais alors, comment étais-je parvenue à me hisser jusqu'à cette année du Bac ? Mon entêtement à rabâcher des formules et des théorèmes que j'étais capable de réciter à l'envers s'il le fallait aurait-il subjugué ou attendri mes professeurs successifs ? Je n'étais pas loin de l'affirmer tant mon aptitude à croire que l'impossible peut un jour ou l'autre se réaliser était grande. Seulement, ce serait injuste de ne pas reconnaître la générosité de mes camarades de classe, les matheux, les veinards, lors des interros qui s'étaient égrenées tout au long de mon ascension scolaire, avant de trouver le soutien indéfectible de ma meilleure amie !

Julia... Mon idéal féminin ! La fille qui ne me ressemblait pas ! Je me souviendrai toujours de notre première rencontre...

C'était ma première année dans un lycée de Strasbourg, la capitale alsacienne, *Argentoratum* en référence à ses anciennes mines d'argent ainsi que nous l'avait précisé notre professeur de latin.

Il me semblait que, même si ce verbe ne figurait pas dans le *Petit Larousse* offert par ma grand'mère, mon cœur *tiquetaquait* dans ma poitrine comme un vieux réveil déglingué ; je n'avais jamais vraiment vécu en ville, mis à part les deux allers et retours annuels à Paris, chez ma mère, depuis le divorce de mes parents lorsque j'avais cinq ans.

En cette veille de rentrée, je redressais la tête, histoire de grimper avec dignité l'escalier du vieil immeuble bourgeois qui semblait avoir trouvé un regain de vie depuis sa transformation en *Foyer de la Jeune Fille* pompeusement placardé en lettres dorées sur sa façade. La location était prévue pour deux pensionnaires, c'était écrit noir sur blanc dans ma convocation.

Sur chaque palier, je me demandais comment serait l'autre ? Quelle serait ma place ? Que dire en guise de présentations ? Autant de questions qui me laissaient encore perplexe arrivée au 504, ma future chambre, ou plutôt notre chambre !

La porte était entr'ouverte, un gros sac de voyage et une guitare occupaient le lit du fond. Le soulagement d'échapper au moins à l'embarras du choix de la place, (mon tempérament m'empêchant d'avancer dans la vie sans un cortège d'hésitations), m'avait fait pousser un réel *Ouf* de soulagement. Après, je fis un rapide tour d'horizon des lieux : lits en prolongement côté gauche en entrant, étroite porte-fenêtre à la peinture plus craquelée que patinée, une table, deux chaises, des placards côté droit, un recoin masqué par un rideau bariolé me faisant redouter celui des toilettes, auquel cas mon esprit toujours inquiet anticipait déjà un début de constipation chronique jusqu'aux retours hebdomadaires à la maison de ma grand'mère, située à une bonne trentaine de kilomètres !

Fort heureusement, avant de céder à la panique, le rideau se mit à bouger et une fille, aux jambes interminablement longues, à la magnifique chevelure sombre délicatement ourlée de reflets cuivrés retombant de chaque côté d'un visage du plus bel ovale, s'avança vers moi en annonçant :

— Julia. Je passe le Bac au Lycée F... Et toi ?

Elle avait la peau laiteuse et des yeux bleu-vert à couper le souffle.

— Rosita. Pareil. Enfin... j'essaie !

La belle avait agité sa somptueuse crinière en s'exclamant :



— Rrosita ? Olé ! Tu viens d'où exactement ? Espagne, Brésil, Mexique ?

Je me refermai *illico presto* telle une moule en danger ; je n'allais tout de même pas raconter à une inconnue aussi éblouissante fût-elle, que ma mère, parisienne jusqu'au bout des ongles, mais très fière de voir figurer sur son arbre géologique une arrière-grand-mère française, épouse d'un Espagnol né au Chili, avait attendu le jour de ma naissance, laquelle avait eu lieu contre toute logique en Afrique, pour annoncer que sa fille s'appellerait Rosita... Pendant ce temps, mon père alsacien claironnait haut et fort que seule une Odile, patronne de l'Alsace, serait d'actualité ! Cette divergence avait abouti à une longue dispute qui allait en annoncer tant d'autres et s'était arrêtée sur la victoire de Rosita talonnée par Odile et Marie, destinées à apaiser les esprits échauffés et à répondre à la nécessité des trois prénoms exigés par le service de l'état civil. Mon cas était beaucoup trop compliqué pour l'expliquer d'une seule traite et de vive voix. Le plus sage pour le moment était de demeurer évasive.

— D'Alsace, répondis-je sans baisser les yeux.

La splendide créature ravala judicieusement sa curiosité, puis enchaîna en enveloppant d'un regard moqueur le 1 mètre 56 buste droit qui faisait face à son 1 mètre 80 en ballerines :

— Tiens, tiens ! Au fait, j'ignorais qu'on pouvait se présenter au Bac à l'âge de quatorze piges ? Tu dois être fichtrement douée, Rosita d'Alsace ?

À sa grande stupéfaction, j'aboyai aussitôt, tel un roquet indigné :

— Bientôt dix-huit ! Je suis rentrée au primaire vers sept ans, j'ai suivi deux années de quatrième, une moderne et une classique. Et toi, pour être si grande, combien de fois as-tu redoublé ?

J'avais préféré prendre les devants, car, de toute façon, la pin-up de rêve apprendrait tôt ou tard la vérité !

La longue perche émit un sifflement admiratif.

— Je crois qu'on est faites pour s'entendre !

Ce disant, elle me tendit la main, puis, se ravisant, s'inclina avec la souplesse d'un roseau et m'effleura la joue d'un baiser. Ensuite, elle écarta d'un geste théâtral un pan du rideau chamarré, découvrant par la même occasion un lavabo

fendillé surmonté d'une étagère chargée de fioles jusqu'à mi-parcours, l'autre moitié étant probablement réservée à la dernière arrivée. Puis, elle me lança en pleines gencives :

— J'ai eu drôlement les jetons en arrivant dans la piaule, aussi je préfère te rassurer tout de suite : les *chiottes* sont sur le palier, deuxième porte à droite !

Je sentis ma mâchoire se décrisper tout doucement. Ma future compagne de chambre et de lycée disait vrai, de plus, elle était belle et sympathique et en prime, elle allait m'apprendre quelques mots d'argot !

La rentrée s'annonçait moins sombre que mon esprit, constamment anxieux, ne l'avait imaginé !